

1

Ça y est. Emma est assise dans l'avion avec ses parents. Non, elle n'était pas nerveuse, elle avait déjà pris l'avion plusieurs fois. Mais cette fois-ci, c'était un long trajet ; ils étaient déjà depuis plus de 10 heures dans les airs ! La Paz : à plus de 10 500 km de Francfort, avec deux courtes escales à Madrid et à Santa Cruz. En cherchant sur l'atlas avec son père, elle avait vu que La Paz était en Bolivie en Amérique du Sud. Il y était déjà allé plusieurs fois. Il devait cette fois-ci conseiller une entreprise de énergie hydraulique. Au cours des dernières semaines, il avait parlé avec passion de la Bolivie à sa famille, un pays rempli de contradictions, appelé également la mosaïque du monde. On y trouve toutes les zones climatiques et de végétation, du désert de sable au désert de sel, des vallées subtropicales à la forêt vierge jusqu'au haut plateau à 4000 m d'altitude et la cordillère des Andes. Emma allait désormais vivre à 4000 m d'altitude. Rendez-vous compte ! Sa ville en Allemagne était tout juste à 20 m au-dessus du niveau de la mer, la Zugspitze, la montagne la plus haute d'Allemagne, n'atteint même pas 3000 m. Allait-elle remarquer la différence ? Elle pensait à sa maison, à ses grands-parents, à Marie, son amie, à Ben, son vieux voisin, auquel elle aimait faire la lecture. À vrai dire, elle n'avait même pas voulu partir. Mais personne ne lui avait demandé ce qu'elle en pensait. Au lieu de ça, ses parents lui avaient parlé de la grande maison dans laquelle ils allaient habiter, de l'école qu'ils décrivaient avec enthousiasme. Balayant d'un revers de main la question de savoir comment elle allait se faire comprendre sans parler l'espagnol, la mère lui avait dit qu'elle irait à l'école allemande et que les cours seraient en allemand. Et c'est avec toutes ces pensées fourmillant dans sa tête qu'Emma s'est endormie.

2

« Emma, regarde », lui dit tout à coup son père. « Nous allons arriver, en bas, tu peux voir La Paz. Emma se frotte les yeux et regarde par le hublot. Elle aimait beaucoup trop son père pour lui montrer à quel point elle était triste. Waaaouuuuhh » s'exclame-t-elle tout étonnée, cette fois-ci sans faire semblant. Sous elle, s'étendait une mer de petites maisons de toutes les couleurs dont les toits scintillaient sous les rayons de soleil et l'éblouissaient comme un miroir. Jamais elle n'avait vu une ville pareille. Elle s'étendait dans une immense cuvette, entourée de montagnes aux sommets enneigés. Est-ce qu'on peut y faire du ski ?

Quand Emma est descendue de l'avion, elle s'accrochait à son père, elle avait l'impression d'être sur un bateau. « C'est à cause de l'altitude, tu vas t'y habituer ! », lui dit son père. Alors qu'ils attendaient leur visa d'entrée, Emma examinait les gens qui faisaient la queue devant elle. Papa les dépassait d'au moins deux têtes. Emma constata également avec fierté qu'elle était presque aussi grande que la Bolivienne qui faisait la queue juste devant elle. Dans sa classe, elle était toujours l'une des plus petites. Faire enfin partie des grands était un sentiment agréable !

Devant l'aéroport, quatre chauffeurs de taxi se sont précipités vers la famille pour la conduire au centre-ville. Mais le père d'Emma préférait prendre l'un des petits bus blancs. Un homme qui attachait les bagages des passagers était déjà sur le toit de la voiture. Entre-temps, le bus s'était rempli, il ne restait plus que des places à côté du conducteur. Tous les trois se sont serrés les uns contre les autres sur les deux places à l'avant. Il n'y avait pas de ceinture de sécurité. Le conducteur a

démarré brutalement. Emma avait l'impression qu'il confondait l'accélérateur avec le frein. Au lieu de s'arrêter à un croisement, il a appuyé sur l'accélérateur, klaxonné trois ou quatre fois et traversé le croisement à toute berzingue. Alors que le bus descendait la route qui menait d'EL Alto, là où se trouvait l'aéroport, à La Paz, Emma retenait sa respiration. La vue qu'elle avait sur la ville était indescriptible ! Des maisons à l'infini plantées sur les collines, on aurait dit que certaines maisons n'étaient pas terminées. En arrière-fond, l'Illimani, la montagne autour de La Paz, qui semblait protéger la ville. Plus ils s'approchaient du centre-ville et plus les rues fourmillaient de monde. Le bus n'avancait que très lentement, les rues étaient pleines de monde, on aurait dit que toute la vie se passait dans la rue. Des couleurs, des bruits. Ce n'est qu'en s'approchant du quartier résidentiel, au sud de la ville, où nous devons habiter que le paysage est devenu plus verdoyant et, pour ainsi dire, plus européen. On se serait cru en Allemagne, tout était plus rangé, plus calme, mais aussi plus limité, plus isolé.

Les derniers mètres, ils ont dû les parcourir à pied. Ils n'avaient pas beaucoup de bagages, leurs affaires ayant été envoyées par conteneur quelques semaines auparavant. Devant leur nouvelle maison, un bâtiment neuf, élégant et chic, caché derrière une grande haie, Emma a pensé, à son grand étonnement, que la maison était au moins aussi belle que sa maison en Allemagne. Il y avait même un grand jardin et une piscine !

3

Au cours des quatre derniers mois, Emma s'était bien acclimatée au nouvel environnement. L'École allemande, l'une des écoles les plus chères du pays, était magnifique. Les camarades de classe étaient également gentils et la plupart des matières étaient réellement enseignées en allemand. Maintenant, c'était les vacances d'hiver, en juillet ! Mais il faisait vraiment froid, surtout la nuit. C'est pourquoi un grand nombre de ses amis allaient avec leurs familles passer les vacances en Allemagne. Ce qui fait qu'Emma ne savait pas trop comment occuper son temps. Finalement, elle a réussi à convaincre sa mère de l'accompagner au centre-ville. Elle n'y était jamais allée, ils avaient traversé le centre-ville seulement le jour de leur arrivée. Dans le quartier résidentiel au sud de La Paz, ils pouvaient trouver, en principe, tout ce dont ils avaient besoin. De plus, sa mère, qui parlait l'anglais et l'allemand, s'en sortait bien ; son espagnol était encore assez mauvais, ce qui énervait énormément Emma. Elle apprenait l'espagnol à l'école, heureusement. Car elle voulait parler avec les gens dans la rue !

Elle était toujours aussi impressionnée et ravie par l'effervescence qui régnait dans la rue au centre-ville. À chaque coin de rue, on pouvait acheter quelque chose, ici un coca-cola (pour s'habituer à l'altitude, il fallait même boire beaucoup de Coca-Cola) ; en dehors du thé au coca-cola qu'on ne pouvait quand même pas acheter partout dans la rue, le coca-cola était le remède contre le mal des montagnes), là, des sucreries. On aurait dit qu'on pouvait tout acheter dans la rue ; pas la peine d'aller au supermarché !

La mère d'Emma a voulu acheter un de ces tissus multicolores dans lesquels les femmes portaient leurs enfants sur le dos, mais aussi bien d'autres choses encore, et s'en servir comme nappe. Mais elles se sont rapidement rendu compte que certaines choses comme les tissus, les couleurs ou les outils n'étaient vendues qu'à des endroits bien précis, tout au long de la rue. Emma avait du mal à comprendre comment le troisième sur la gauche pouvait encore gagner quelque chose.

À force de poser des questions, elles ont fini par trouver leur chemin, en passant par des ruelles tortueuses, toujours plus haut. Sa mère devait s'arrêter de temps en temps, elle avait encore du mal avec l'altitude. Mais elles ne voulaient pas prendre de bus. Il n'y avait pas d'arrêts ni d'ailleurs d'horaires affichés ; mais les gens savaient apparemment à quel bus ils devaient faire signe avant de monter. Les différents arrêts étaient affichés à l'avant, dans la fenêtre, et il y avait toujours quelqu'un assis près de la fenêtre qui criait la direction du bus. Pour Emma et sa mère, tout était entièrement nouveau, ce chaos, en plus, la puanteur des gaz d'échappement des voitures qui grimpaient péniblement les rues.

Après ce qui leur avait semblé une éternité, elles avaient enfin trouvé la bonne rue. La mère d'Emma allait d'un stand à l'autre et regardait de près tous les tissus. Emma commençait à s'ennuyer, ils se ressemblaient tous, ça ne devait pas être si difficile d'en choisir un. Sur un stand, il y avait un téléviseur qui montrait un film Disney. Fascinée, Emma est restée plantée devant et ne s'est même pas aperçue que sa mère avait entre-temps poursuivi son chemin. À un moment, elle a éclaté de rire. Dans son dos, quelqu'un riait également et elle s'est retournée. À sa hauteur, elle a vu deux yeux, le reste du visage était recouvert d'un masque. Elle a regardé le jeune garçon (où était-ce peut-être une petite fille ?) de haut en bas ; elle a alors vu une boîte dans sa main. Le jeune garçon a remarqué qu'Emma le regardait, et a encore une fois éclaté de rire. Il lui a demandé : « Tu n'as jamais vu un cireur de chaussures ? Non, enfin, si, je ne sais pas ! » « Dans le quartier résidentiel, il y a bien des cireurs de chaussures, mais ils ne sont pas masqués. Pourquoi tu fais ça ? Tu te caches pour que personne ne te voie ? » « Je ne veux pas que d'autres personnes sachent que je travaille comme cireur de chaussures. À l'école, on raconte n'importe quoi, des bêtises. Maintenant, tu le sais. Je m'appelle Raúl, et toi ? » « Moi, c'est Emma. » « Mais tu n'es pas d'ici, n'est-ce pas ? » C'est à ce moment-là seulement qu'Emma s'est rendu compte que sa mère n'était plus devant le stand. Un peu perdue, elle a regardé autour d'elle de tous les côtés, elle ne voyait sa mère nulle part. Qu'est-ce qu'elle devait faire maintenant ? Raúl s'est rendu compte qu'elle était au bord des larmes. « Viens avec moi, nous allons la trouver. » Il l'a prise par la main et a demandé à chaque vendeuse si elle avait vu une gringa, une Allemande. Au bout de la rue, Emma a vu sa mère ; elle gesticulait et parlait à un policier qui semblait avoir du mal à la comprendre. Emma et Raúl ont crié, chacun dans leur langue. La mère d'Emma s'est retournée vers eux et s'est précipitée sur Emma. « Où étais-tu ? Tu ne peux pas te sauver comme ça ! » Entre-temps, le policier était venu les rejoindre et a crié après Raúl : « Tire-toi ! » Emma s'est interposée. En allemand, elle a dit : « Je ne me suis pas sauvée, tu es tout simplement partie et m'as laissée toute seule ! » Elle s'est adressée au policier en espagnol : « C'est mon ami Raúl, il m'a aidée à retrouver ma mère ! » Le policier est alors parti. Même si Emma ne pouvait pas voir la bouche de Raúl, elle a vu le sourire dans ses yeux. « Merci », lui dit-il, « jamais personne n'a pris ma défense comme ça ! » C'est alors seulement que la mère d'Emma s'est retournée vers Raúl. Elle l'a regardé de haut en bas et lui a demandé de l'excuser. Elle lui a mis dix bolivianos dans la main. Raúl était gêné, il ne voulait pas accepter l'argent. Il avait l'impression qu'elle le faisait seulement par pitié. Mais dix bolivianos correspondaient à dix paires de chaussures cirées. Avec cet argent et celui qu'il avait déjà gagné, il pouvait enfin acheter des médicaments pour son petit frère et rentrer directement à la maison. Il devait encore laver son linge et, s'il se dépêchait, il pourrait peut-être même jouer au foot avec ses copains. Alors, il a quand même accepté l'argent. S'apercevant qu'Emma et sa mère étaient totalement épuisées, il a fait signe à un taxi et indiqué au conducteur à quel endroit il devait les déposer.

Une semaine plus tard, Emma et ses parents sont encore une fois allés en voiture au centre-ville. Ils voulaient retirer à la poste un paquet qui leur avait été envoyé. Quand ils sont arrivés à la poste, Emma a entendu quelqu'un crier son nom, malgré le bruit de la circulation. Surprise, elle s'est retournée, mais n'a vu personne qu'elle connaissait. Emma a entendu son nom une deuxième fois. Subitement, alors qu'elle regardait à droite et à gauche vers le bas de la rue, quelqu'un était devant elle, le visage caché sous un masque. « Hello, Emma, comment vas-tu ? » On pouvait voir à quel point elle était troublée, puis elle a reconnu le jeune garçon. C'était Raúl. Emma a présenté Raúl à son père comme étant son sauveur et lui a demandé l'autorisation de rester dehors devant la poste en attendant que ses parents aillent récupérer le paquet. Après un moment d'hésitation, ils ont finalement accepté et sont entrés dans le bâtiment. Raúl a donné à Emma son petit tabouret et Emma s'est assise dessus, tant bien que mal. Il s'est assis par terre. « Il n'est pas très confortable », dit Emma. « Tu es assis dessus toute la journée ? » « Je m'y suis habitué, je cire les chaussures depuis deux ans déjà », lui a répondu Raúl. « Quel âge as-tu ? », lui a demandé Emma. « J'ai dix ans », dit Raúl, « et toi ? » « Je n'ai que neuf ans. Alors tu as commencé à travailler à huit ans. Ça n'existe pas chez nous en Allemagne. Tu ne vas pas à l'école ? » « Si, bien sûr. Je cire les chaussures surtout pendant les vacances pour gagner un peu d'argent. Je peux ainsi aider ma mère. » « Ça veut dire que tu ne peux même pas garder l'argent pour toi ? » « C'est pour nous tous. Chacun apporte ce qu'il peut. Sinon, ça ne suffirait pas. Ma grande sœur habite chez nous avec son bébé et j'ai encore trois petits frères et sœurs. Et maintenant, mon frère Gabriel est malade, on a encore plus de dépenses que d'habitude. » Emma ne savait pas quoi répondre. Elle n'avait jamais dû se soucier de l'argent. Jamais elle n'avait pensé que sa vie était différente de celle des autres enfants, et cette pensée la perturbait maintenant. Heureusement, Raúl avait dû s'occuper d'un client, il ne semblait pas avoir remarqué le désarroi d'Emma. Emma regardait Raúl avec admiration et essayait de se remémorer chaque étape de son travail. À la fin, les chaussures brillaient vraiment. Le client a jeté un boliviano à Raúl et est parti. « Il ne t'a même pas remercié, ne t'a même pas parlé. Quel culot ! Tu devrais te défendre ! », s'est emportée Emma. Ce qui a fait rire Raúl. « Je ne m'en suis même pas rendu compte. Je m'y suis également habitué, la plupart des gens ne nous voient même pas. Je suis content qu'ils me demandent de cirer leurs chaussures et, tant qu'ils paient, il n'y a pas de problème. » Peu de temps après, les parents d'Emma sont sortis de la poste avec leur paquet, ils voulaient partir tout de suite. Emma se dépêcha de demander à Raúl : « Tu travailles toujours ici ? » « Oui, la plupart du temps, tu peux venir me voir une autre fois. »

Raúl a compté son argent : huit bolivianos. Ça suffisait tout juste pour un sandwich le midi et le trajet en bus pour rentrer chez lui. Il va falloir cirer des chaussures encore pendant quelques heures. Gabriel avait absolument besoin de médicaments et d'argent pour la prochaine consultation chez le médecin. Le jeune garçon pensait à Emma. Il était lui-même très étonné de lui avoir déjà raconté tant de choses sur sa vie alors qu'il la connaissait à peine. Elle en savait plus sur lui que ses amis proches. Et malgré tout, apparemment, elle l'aimait bien. Bien sûr, il avait remarqué qu'elle était devenue silencieuse lorsqu'il lui avait raconté que l'argent manquait cruellement. Elle ne connaissait sans doute pas de tels problèmes. Il n'a pu s'empêcher de rire en pensant à quel point elle pouvait se mettre en colère pour des choses qui ne la concernaient pas. Apparemment, elle ne comprenait pas non plus pourquoi il portait un masque pour ne pas être reconnu. Elle m'a dit que je devais me

défendre. Mais comment ? Si je cirais les chaussures sans masque, la situation ne ferait qu'empirer. Bien sûr que ce n'est pas un mauvais travail, je le sais. Je dirais même que ça m'amuse de cirer les chaussures, et je peux ainsi aider maman un tout petit peu. De plus, je suis mon propre chef et n'ai pas à subir les réflexions des autres. « Hé toi, réveille-toi, petit paresseux ! Cire mes chaussures ! » Raúl a été brutalement interrompu dans ses pensées et il a ciré rapidement la chaussure qui était devant lui. Il se concentrait entièrement sur la chaussure et n'osait pas relever la tête. C'est sûr, Emma se serait à nouveau énervée !

Raúl était maintenant bien réveillé. Pendant les heures suivantes, il a eu encore quelques clients. Le soir, satisfait de sa journée, il a pris le chemin du retour. Le trajet était long, il devait prendre deux minibus puis marcher encore en passant devant plusieurs pâtés de maisons. À travers la fenêtre du bus, il regardait les vendeuses dans leurs robes multicolores assises tout simplement sur le trottoir pour y étaler leurs marchandises. Ce travail ne leur rapportait pas beaucoup d'argent. C'est ce que lui avait dit sa mère. Elle avait laissé tomber son ancien travail de blanchisseuse à cause de ses douleurs articulaires. Aujourd'hui, elle n'avait pas d'autre choix et gagnait ainsi sa vie pour subvenir aux besoins de ses cinq enfants et de son petit-fils. Autrefois, quand son mari travaillait encore à la mine et qu'ils n'habitaient pas encore en ville, elle avait toute la journée pour s'occuper de la maison et de sa famille, mais depuis son décès, chaque boliviano qu'il apportait le soir à la maison avait une valeur inestimable. Raúl était donc très fier de pouvoir ainsi contribuer à ce que sa famille mange à sa faim grâce à son travail de cireur de chaussures.

Le soleil avait déjà disparu derrière l'Illimani. Raúl aimait ce moment quand les lumières s'allumaient les unes après les autres ; la ville devenait alors un véritable océan de lumière. Avant de rentrer chez lui, il a encore acheté rapidement du pain et quelques œufs. Ses frères et sœurs l'attendaient déjà avec impatience et leur accueil a été encore plus chaleureux lorsqu'ils ont vu les œufs dans sa main. Aujourd'hui, on allait manger des œufs brouillés.

Sa mère prit les œufs en le remerciant. Chacun prit rapidement son assiette et ils se sont assis sur leurs lits. La famille vivait dans deux pièces seulement, avec une petite niche pour faire la cuisine. La mère de Raúl et sa grande sœur avec le bébé dormaient dans une pièce, Raúl et ses autres frères et sœurs dans l'autre pièce. Faute de place, ils devaient toujours dormir à deux dans un lit. En revanche, ils avaient une table et une chaise pour faire leurs devoirs. Ils partageaient les toilettes avec d'autres familles dans la cour. Ils prenaient leurs repas dans la pièce de sa mère, il y avait un peu plus de place et c'était donc plus agréable. « Quand je serai grand, je construirai une troisième pièce pour nous », pensait Raúl.

Raúl a raconté à sa mère qu'il avait revu Emma, mais aussi qu'elle n'avait tout simplement aucune idée de sa vraie vie. « Je ne peux quand même pas sortir et dire à tout le monde : « Regardez, je suis cireur de chaussures ! Ils pensent tous que nous sommes des délinquants, que nous sniffons de la colle ou que nous buvons de l'alcool. Tu vois bien comment l'oncle Edwin parle des cireurs de chaussures ! » Sa mère l'attira vers elle. « Pour ma part, je m'en fiche qu'ils sachent tous que tu travailles comme cireur de chaussures. Sans ton aide, je ne saurais souvent pas comment vous nourrir ou payer les médicaments. Je suis très fière de toi ! Mais je peux comprendre que tu ne veuilles le dire à personne. Les gens ont tellement de préjugés, et quand ils vont mal, ils cherchent souvent quelqu'un qui va encore plus mal qu'eux afin de pouvoir l'embêter. » « Mais ce serait bien si des gens comme Emma pouvaient comprendre la vie que nous menons », dit Raúl. « J'ai une idée », lui répondit sa mère. « Nous avons ici quelque part une vieille boîte à cirage. La prochaine fois qu'elle va venir, elle pourrait également cirer des chaussures. Elle pourra alors un peu mieux comprendre ce

que tu ressens. En plus, si tu as envie, tu peux l'inviter. Je serais heureuse de faire sa connaissance. » Raúl regardait sa mère avec enthousiasme. Elle trouvait toujours une solution pour tout. C'est ce qu'il allait faire.

6

Les jours suivants, Raúl espérait toujours voir Emma arriver. Mais elle n'est pas venue. Il est vrai qu'elle ne pouvait venir au centre-ville qu'avec ses parents. Ce qu'il ne savait pas, c'est que tous les jours, Emma cassait les oreilles de ses parents et les suppliait presque de l'emmenner à nouveau en ville. À l'École allemande, ils avaient également des grandes vacances en juillet et en août, comme en Allemagne. Mais à l'école bolivienne, les vacances d'hiver ne duraient que deux semaines et elles étaient presque terminées. S'ils n'allaient pas maintenant au centre-ville, elle ne reverrait plus Raúl. Elle ne savait même pas où il habitait ! Son père a enfin cédé. « Aujourd'hui, tu peux venir avec moi », dit-il. « Je dois aller près de la poste, tu peux t'asseoir à côté de Raúl en attendant, mais tu ne bouges pas d'ici ». Emma a sauté de joie et vite rassemblé ses affaires. Elle a trouvé que le bus roulait beaucoup trop lentement. Quand ils sont arrivés près de la poste, elle a regardé autour d'elle. Aujourd'hui, il y avait beaucoup plus de cireurs de chaussures que d'habitude et elle n'était pas sûre que Raúl soit parmi eux. Elle l'a ensuite reconnu à ses chaussures. Elle s'est approchée de lui et a posé sa chaussure sur sa boîte. Raúl s'est tout de suite mis au travail. Consternée, Emma regardait ses chaussures, elles en avaient bien besoin. Elle s'est mise à rire, c'est alors seulement que Raúl a relevé la tête. « C'est une belle surprise ! Je pensais que nous n'allions plus jamais nous revoir ! Je finis de cirer tes chaussures et puis je te montre ma surprise. » Emma dit au revoir à son père en lui promettant de rester près de la poste pendant les deux heures suivantes. Peu de temps après, Raúl la prit par la main et ils se sont dirigés vers un stand de marchandises qui se trouvait à proximité. Raúl dit à la vendeuse : « Doña Maria, pouvez-vous me donner maintenant le sac que je vous avais demandé de garder pour moi il y a quelques jours ? » La femme a regardé les deux enfants et donné le sac à Raúl en souriant. « J'ai vraiment hâte de savoir ce qu'il y a dedans », dit Emma. « Qu'est-ce que tu as apporté ? » « Tout ce dont tu as besoin pour travailler avec moi comme cireur de chaussures : une boîte avec un banc, des brosses, du cirage et des chiffons, un masque et des gants pour qu'on ne voie pas tes mains blanches. » « Oh, c'est génial ! » Elle jeta un coup d'œil sur ses vêtements et éclata de rire : « Heureusement que j'ai dû faire vite à la maison et que j'ai gardé mon survêtement au lieu de mettre ma plus belle robe ! » Raúl et Emma sont allés quelques mètres plus loin afin qu'Emma puisse mettre le masque à l'abri des regards. En retournant à la poste, elle avait déjà l'impression d'être quelqu'un d'autre. Alors que tout le monde lui souriait gentiment quand elle était une petite fille blanche, blonde, elle avait maintenant l'impression que personne ne faisait attention à elle, comme si elle n'existait même pas. En raison de la casquette et du masque, son champ de vision était très restreint et elle avait du mal à suivre Raúl. Marcher avec la boîte à cirage n'était pas simple non plus et elle a heurté un passant avec sa boîte, sans le faire exprès. « Fais attention, espèce de voyou », lui a crié celui-ci. Emma était sous le choc, elle s'était imaginée autre chose. L'homme n'avait même pas remarqué qu'elle n'était pas un garçon !

Près de la poste, ils se sont assis à l'ancienne place de Raúl. D'autres cireurs de chaussures sont aussitôt arrivés en leur disant qu'elle ne pouvait pas cirer les chaussures à cet endroit-là. Mais Raúl l'a présentée comme étant son amie et elle a pu rester. Il a ensuite expliqué à Emma : « Tout le centre-ville est réparti entre les cireurs de chaussures, presque chaque cireur de chaussures à sa place attitrée. Sinon, ça ne pourrait pas fonctionner. Ceux qui n'ont pas de place attitrée sont

rapidement chassés par les autres. » « Emma commençait à avoir chaud sous son masque et ça la démangeait partout. Et la position assise inconfortable n'arrangeait rien. « Vas-y, tu commences », dit-elle à Raúl. « Je regarde d'abord comment tu fais afin que je ne commence pas par peindre la chaussette du premier client. » Après avoir ciré deux chaussures, Raúl lui dit : « C'est toi qui vas cirer la prochaine chaussure ! » Peu de temps après, un client s'est approché ! « Celui-là, il est gentil », dit Raúl. « Je cire ses chaussures tous les jours. » L'homme salue Raúl : « Hola Ramiro » « Comment vas-tu ? Tu cires mes chaussures ? » « Je n'ai plus de cirage marron, mais le cireur à côté de moi peut cirer vos chaussures, Monsieur ! » Emma regarda Raúl, un peu nerveuse, mais il l'encouragea avec un large sourire. « Tu vas y arriver ! ». L'homme l'a entendu. « Alors, c'est la première fois ? Voyons voir si tu vas y arriver. Avec un professeur aussi bon, ça ne peut que marcher. » Après ces paroles gentilles, Emma s'est calmée et a commencé à exécuter les diverses étapes du travail. Raúl lui indiquait à chaque fois la prochaine étape. Emma suait encore plus sous son masque, mais quand elle eut fini, elle a regardé son travail avec fierté. « Merci beaucoup », c'est avec ces gentilles paroles que l'homme a pris congé. « Il était vraiment gentil », dit-Emma. « À lui, tu pourrais au moins lui dire ton véritable nom ! » « Un jour peut-être », répondit Raúl en hésitant. L'heure suivante est passée très vite, même s'ils n'avaient pas beaucoup de clients. Mais ils ont beaucoup parlé et beaucoup ri. Tout à coup, Raúl lui dit : « Ton père arrive ! » « Quoi, déjà maintenant ? » Les deux enfants regardaient le père d'Emma venir dans leur direction. De mauvaise humeur, il regardait chacun des cireurs de chaussures. On voyait bien qu'il ne reconnaissait personne. Sans attendre, il se dirigea vers un autre cireur de chaussures et demanda où était Raúl. Le cireur de chaussures regarda furtivement en direction de Raúl et, alors que celui-ci lui faisait un signe, le montra du doigt. Le père d'Emma s'approcha de Raúl qui se leva : « Où est ma fille ? Je lui avais pourtant dit de ne pas s'éloigner. Et j'étais certain que tu allais faire attention à elle ! Vous m'avez tous les deux beaucoup déçu ! Alors, où est-elle ? Raúl baissa la tête et regarda Emma. Elle avait du mal à se retenir d'éclater de rire. « Mais enfin papa, je suis ici, je n'ai pas bougé d'un pouce depuis que tu es parti. Comme je te l'avais promis ! » Le père d'Emma les regarda l'un et l'autre complètement déboussolé. Ce n'est que lorsqu'Emma se releva qu'il se mit également à rire. « Ça alors. Je ne t'ai vraiment pas reconnue ! Allons maintenant manger une glace tous ensemble ! Je vous invite ! » « Tu n'as pas le choix, car ce que j'ai gagné suffit tout juste pour le trajet en bus, et tout ça, en deux heures ! », dit Emma.

Alors qu'ils mangeaient leur glace, le père avait encore une bonne nouvelle. « Je viens d'entendre que vos vacances sont prolongées d'une semaine à cause du froid ! Raúl ! Si vous voulez, vous pouvez vous retrouver plus souvent au cours des prochains jours. Ça a vraiment bien marché cette fois-ci. Mais tu devrais t'asseoir seulement à côté de Raúl, Emma ! » « D'accord », dirent les enfants qui rayonnaient à qui mieux mieux.

7

Selon les deux enfants, les jours suivants sont passés beaucoup trop vite. À peine Emma avait-elle rejoint Raúl que le père venait déjà la chercher. C'est tout du moins ce qu'ils ressentaient. Alors qu'ils avaient tant de choses à se raconter ! Raúl posait des questions sur l'Allemagne et elle lui montrait des photos pour qu'il puisse se faire lui-même une idée plus précise. De plus, elle lui apprenait chaque jour quelques mots d'allemand. Raúl apprenait vite et, après une semaine, il s'imaginait déjà dire bonjour et au revoir à quelqu'un et proposer de cirer les chaussures en allemand.

Alors que les vacances touchaient à leur fin, la mère de Raúl lui a rappelé qu'il voulait inviter Emma à venir chez lui, ce que Raúl remettait chaque jour au lendemain. Si Emma venait chez lui, qu'est-ce qu'elle allait bien dire en voyant comment il vivait ? Elle n'avait sans doute pas l'habitude de voir ça, en Allemagne, ni dans le quartier résidentiel au sud de La Paz. Finalement, il prit son courage à deux mains et demanda au père d'Emma si elle pouvait venir avec lui à la maison. Il la ramènerait à la poste à l'heure convenue. Le père d'Emma a accepté, entre-temps conquis par la gentillesse et le sens des responsabilités dont Raúl faisait preuve.

Emma avait l'impression que le trajet était interminable. Entre-temps, elle avait entièrement perdu le sens de l'orientation. Raúl habitait dans la direction opposée. Alors que le quartier résidentiel où elle habitait était situé à environ 500 m plus bas, il habitait au nord, à El Alto, à environ 500 mètres au-dessus du centre-ville. Quand ils sont enfin arrivés à la petite porte de sa maison, Emma n'en pouvait plus. Ils passèrent sous un portail et entrèrent dans une cour. Beaucoup de choses s'entassaient aux quatre coins de la cour sur laquelle donnaient quelques portes. Raúl expliqua à Emma qu'une grande partie de sa famille (oncles, tantes, cousins et cousines), mais aussi d'autres personnes, vivaient là. Une femme souriante a ouvert une porte verte et est sortie. Elle portait une jupe colorée et ses cheveux noirs étaient rassemblés en deux longues tresses. Elle fit signe aux enfants d'entrer et les accueillit très chaleureusement. Subitement, des gens sont arrivés de partout. Ils entouraient Emma et lui ont souhaité la bienvenue en la prenant dans leurs bras et en lui faisant une bise. Emma était totalement surprise par tant de gentillesse. Elle s'est assise sur l'un des lits. On lui a donné tout de suite une couverture pour les jambes et un thé chaud pour la réchauffer également de l'intérieur. On était seulement en début d'après-midi et pourtant il faisait extrêmement froid à cause du vent qui soufflait très fort. Emma a cherché un radiateur et constaté qu'il n'y en avait pas. Il devait faire encore plus froid la nuit. Maintenant, elle comprenait vraiment pourquoi les vacances d'hiver avaient été prolongées d'une semaine dans les écoles publiques et pourquoi les enfants allaient à l'école une heure plus tard en hiver. Sans chauffage, impossible de faire autrement !

Et pourtant, malgré le froid, le manque de place, le bruit, Emma s'est sentie tout de suite bien chez Raúl et sa famille. L'esprit de communauté, les rires, les petits frères et sœurs qui n'arrêtaient pas de lui tirer les cheveux pour voir si c'était des vrais cheveux, tout cela la comblait de bonheur. En voyant combien Emma se sentait bien avec sa famille, Raúl a également commencé à se détendre.

8

Emma vivait déjà depuis neuf mois à La Paz avec sa famille. Ce jour-là, quand elle est rentrée chez elle, quelque chose avait changé, Emma l'a ressenti tout de suite. Maman lui avait fait son plat préféré : des spaghettis à la bolognaise. Papa était également à la maison, ce qui était inhabituel à cette heure de la journée. « C'était comment à l'école ? », lui demanda sa mère. « Bien, j'ai eu un 5 en maths ! » « Super », répondirent ses parents pratiquement en même temps. Ils étaient plus calmes que d'habitude et lui jetaient sans cesse des coups d'œil pendant le repas. Ils lui cachaient sûrement quelque chose : « Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi vous êtes si bizarres ? », demanda Emma. Son père n'a alors plus pu se retenir et, tout excité, lui dit : « Chérie, nous devons te dire quelque chose d'important. On m'a proposé un super job en Allemagne, dans notre ville. Nous retournons en Allemagne dans deux mois ! » Emma ne savait pas comment elle devait réagir. Elle ressentait une grande joie à l'idée de revoir ses amis, surtout Marie et le vieux Ben, d'autant plus

qu'elle ne savait pas trop quoi faire à La Paz avec ses camarades de classe allemands. Mais quand elle comprit qu'elle n'allait plus jamais revoir Raúl, son meilleur ami, sa joie se transforma en une immense tristesse. Comment allait-elle le mettre au courant et comment allaient-ils pouvoir rester en contact ?

Au cours des semaines suivantes, Emma et Raúl n'ont pas parlé beaucoup des projets des parents d'Emma. Jusqu'à leur dernière rencontre chez Raúl où ils ont dû se dire au revoir. Raúl a consolé Emma en lui promettant qu'ils allaient se revoir un jour. Il lui a proposé de rester en contact en s'écrivant. Emma était très triste et a eu bien du mal à retenir ses larmes quand sa mère est venue la chercher. Emma a également dit au revoir à la mère de Raúl et l'a remerciée pour toutes les journées qu'elle avait passées chez eux.

La dernière nuit, Emma n'a pas pu dormir. Elle a beaucoup pensé à Raúl, au vol interminable et aux retrouvailles avec ses anciens amis. Pendant le trajet à l'aéroport, elle a encore une fois regardé la ville et l'Illimani. Elle se souvenait de son arrivée, pensait à tous les endroits qu'elle avait découverts et aimés durant son court séjour à La Paz, et surtout aux nombreuses et merveilleuses heures passées avec Raúl. Pour l'instant, elle était tout simplement fatiguée et triste. Quand allait-elle revoir Raúl ? Elle s'est fait la promesse que ce séjour à La Paz ne serait pas le dernier.

Deux semaines après son arrivée en Allemagne, Emma a trouvé une lettre dans la boîte aux lettres. C'était de Raúl ! Elle s'est empressée de lui répondre et, avec sa mère, est allée déposer la lettre à la poste.

Chère Emma,

Comment vas-tu ? J'espère que tu es bien arrivée en Allemagne et que tes anciens amis t'ont bien accueillie !

Tu me manques beaucoup et j'espère que tu auras dans ta réponse plein de choses à me raconter sur ton nouveau - et ancien - chez-toi !

Ton Raúl

Cher Raúl,

Je vais bien, j'espère que toi aussi. Ici, rien n'a beaucoup changé et malgré tout, c'est très excitant de se retrouver ici. Ah, si seulement tu pouvais être là et voir tout ça de tes propres yeux !

Aujourd'hui, mes parents ont organisé une fête à laquelle ils ont invité tous leurs anciens amis. Mes amis seront également présents ! Je suis très heureuse de les voir. Il ne manque que toi !

Ton Emma

9

Une année plus tard

Chère Emma,

Nous avons maintenant de nouveaux ordinateurs à l'école et pouvons enfin suivre des cours d'informatique. Nous avons tous été autorisés à créer une adresse mail. Je suis toujours très heureux de recevoir tes lettres, mais par e-mail, c'est beaucoup plus simple, tu ne trouves pas ?

À l'école, je fais maintenant partie du groupe de musique et y joue de la quena. Tu te rappelles ? C'est une flûte qui est typique pour notre musique. Au début, je n'arrivais même pas à faire sortir un seul son, mais entre-temps je m'en sors plutôt bien. Je m'entraîne souvent, dès que je peux. Heureusement, ça ne tape pas encore sur les nerfs de mes frères et sœurs, je peux donc m'entraîner également le soir.

Je suis maintenant en 6^{ème} depuis le mois de février. Du coup, j'ai maintenant toujours cours l'après-midi. Ce n'est pas si mal que ça, je peux alors aller à La Paz à 5:00 heures du matin et cirer des chaussures jusqu'à 9:00 heures. Comme ça, je peux encore un peu aider ma famille à manger à sa faim. Entre-temps, nous engloutissons tous des quantités colossales de nourriture et maman a bien du mal à suivre derrière les fourneaux. 😊

Prends bien soin de toi !

Amicalement, ton Raúl

Cher Raúl,

L'adresse mail, c'est pratique. J'aime bien également recevoir des lettres, mais je dois attendre tellement longtemps avant de recevoir une réponse de toi. 😊

Je viens (en août) également de changer d'école et suis maintenant en première année du cycle moyen. Malheureusement, l'école n'est plus au coin de ma rue et je dois faire tous les jours 6 kilomètres à vélo. Mais j'aime bien, si seulement il ne pleuvait pas autant. ☹️

En fait, mes nouveaux camarades de classe sont sympas, mais certains d'entre eux ne portent que des vêtements de marque et pensent ainsi être supérieurs aux autres. Je fais exprès de ne pas m'en acheter. Mais ce n'est pas si simple, car on est vite exclu. Alors je pense à toi et au masque que tu portes pour éviter d'être reconnu. Mais il faut bien rester fidèle à ses convictions, non ?

Je te serre fort dans mes bras.

Ton Emma

Chère Emma,

Tu ne peux pas t'en empêcher et tu me répètes sans cesse que je dois retirer mon masque. Tu as bien vu toi-même comment les gens nous traitent ici. C'est pourquoi je ne veux pas endosser le rôle de la victime. C'est facile à dire, retire ton masque. Mais les gens ne savent pas tout ce que nous avons déjà dû endurer, et ça marque, tout simplement. Et tant que les gens ne changeront pas leur façon de penser, nous ne retirerons pas nos masques.

En jouant de la musique ou au foot, nous pouvons tout simplement être ce que nous sommes et voulons être vraiment. C'est pourquoi j'aime les deux. Personne ne te demande d'où tu viens. C'est à

toi de tracer ta route, de faire ce qu'il faut pour avancer. C'est ainsi seulement que l'on me respectera. À l'école, ce n'est pas comme ça. Les conditions sont très différentes. Les riches peuvent se permettre les très bonnes écoles privées, mais nous ? Je suis déjà content si nous réussissons tant bien que mal à rassembler de l'argent pour acheter les fournitures scolaires, les livres et les uniformes pour nous tous. Sans l'aide d'une organisation caritative, ce ne serait pas possible et nous ne pourrions pas aller à l'école. D'ailleurs, les uniformes sont pratiques : 1. Le matin, pas la peine de réfléchir à ce que l'on va mettre et 2. On se ressemble tous. Le harcèlement moral comme dans ta classe n'a plus lieu d'être. Tes camarades de classe vont un jour se rendre compte de ce que tu es vraiment !!

Je t'aime beaucoup, ton Raúl

Cher Raúl,

Je trouve que tu peux être fier du travail que tu fais et que tu dois également en parler aux autres. Il faudrait qu'il y ait beaucoup plus de gens comme toi et tu pourrais leur servir d'exemple.

Je suis malgré tout contre les uniformes, chacun a sa propre personnalité et il est important qu'il soit perçu en tant que tel. Même si ça prend plus de temps le matin.

Mais tu as raison. Je crois également que le pays où l'on naît est très important. Et pourtant, ce n'est que le fruit du hasard. Ici, il existe également des différences entre les diverses classes, mais, de manière générale, tout le monde a la possibilité de recevoir une bonne éducation. Actuellement, je m'engage dans une communauté scolaire pour nos projets sociaux, ça me permet au moins de faire un peu quelque chose.

Mes amitiés à tout le monde. Je t'aime beaucoup, ton Emma

5 années plus tard

Hello Emma,

As-tu passé de bonnes vacances ? J'espère que les mots d'espagnol que tu as appris à La Paz t'ont servi à Madrid. ☺

Ici, beaucoup de choses ont également changé entre-temps ! J'ai reçu une bourse pour étudier à l'école de musique de La Paz et suis des cours de quena ! Je n'arrive pas à y croire !! À 16 ans, je suis l'un des plus jeunes, mais les autres sont tous très gentils et m'ont bien accueilli. Maintenant, il n'y a plus qu'à s'entraîner encore plus ! Si seulement j'avais un peu plus de temps !

J'espère que tout va bien pour toi à l'école !

Amicalement, Raúl

Hello Raúl, toutes mes félicitations !!! J'aimerais tant t'entendre jouer et j'ai hâte de savoir si tu te sens bien à l'école de musique.

Quant à moi, tout va bien à l'école. Je viens de préparer un exposé avec mon amie et suis en train, avec ma mère, de planifier la fête pour mon 15^{ème} anniversaire. Malheureusement, tu ne pourras pas être avec nous.

Mes amitiés à ta famille,

Emma

Chère Emma,

Tous mes meilleurs vœux pour ton 15^{ème} anniversaire ! Si tu étais maintenant à La Paz, tu fêterais sans doute en grande pompe. L'anniversaire le plus important pour une jeune dame ! ☺ Mais chez vous, c'est le 18^{ème} anniversaire, non ?

Dans deux mois, j'ai la première représentation avec les autres membres de mon groupe. De nombreux hommes et femmes politiques ainsi que d'autres personnes importantes seront présents.

Amicalement et je te serre dans mes bras, Raúl

Cher Raúl,

Ma fête d'anniversaire s'est super bien passée ! Tu aurais bien aimé aussi, même si la fête avait été différente à La Paz. ☺ Nous nous sommes tous bien amusés.

Ici, rien n'a beaucoup changé. L'école et encore l'école, les devoirs, la chorale et le sport, et puis c'est reparti pour une nouvelle semaine

Amitiés, Emma

Deux années plus tard

WhatsApp

Raúl : Emma, il s'est passé quelque chose d'incroyable !!

Emma : Quoi donc ? Raconte !

Raúl : Le responsable de notre groupe a l'intention d'organiser des représentations en Allemagne !

Emma : Quoi ??? Comment ? Quand ? Où ? (je ne demande pas pourquoi ?)

Raúl : Ça devrait démarrer dans deux mois environ, c'est-à-dire quand j'aurai dix-huit ans. Nous jouons pendant trois semaines dans différentes villes. Il a réussi à obtenir une subvention pour le projet. Il ne nous avait rien dit avant, pour ne pas nous donner de faux espoirs !

Emma : Incroyable, je suis tellement contente !! Je vous suivrai partout pour t'entendre le plus souvent possible ☺ Non, n'importe quoi, je dois aller à l'école. Mais tu pourrais venir passer quelques jours avec nous ? Je suis sûre que papa et maman seraient également contents de te voir ! Considère que tu es d'ores et déjà invité !!

Raúl : Je vais me renseigner cet après-midi.

Emma: Oh, je suis trop contente. Tu pourras enfin faire la connaissance de tous mes amis et vice versa !

Raúl : Même moi, je n'arrive pas à y croire. Que je vienne te voir un jour en Allemagne, qui l'eût cru ! Mais je t'avais promis que nous allions nous revoir. 😊

Emma : Tiens-moi au courant dès que tu en sauras plus !

Raúl : D'accord, mais sans doute pas avant 18:00 heures.

Emma : Il sera alors déjà minuit chez nous. À cette heure-là, je vais sans doute déjà dormir. Mais j'aurai ainsi une bonne nouvelle quand je me réveillerai. J'ai hâte de te lire !!

10

Le grand départ est prévu dans deux semaines. Raúl prendra l'avion pour la première fois et, comme par hasard, pour l'Allemagne, le pays où vit Emma, sa meilleure amie, et dont il a tant entendu parler. C'était sa dernière année à l'école. À vrai dire, la date du voyage était plutôt mal choisie, mais combien de temps faudrait-il encore attendre avant qu'une telle occasion se représente ? Comme il était un très bon élève, il était convenu avec les professeurs qu'il étudierait le programme tout seul et qu'il passerait les examens à son retour en même temps que les autres camarades de classe. Ils lui ont bien précisé qu'ils ne feraient aucune exception pour lui. Mais tout cela ne l'inquiétait pas vraiment. Raúl avait le sens des responsabilités et conscience de ce que l'on attendait de lui. Dans un an, il voulait étudier le génie mécanique à l'université. Il s'inquiétait plutôt pour sa famille. Il serait absent pendant trois semaines ! Jusqu'à maintenant, il n'avait même pas été absent une seule nuit. Raúl avait beaucoup travaillé au cours des dernières semaines et mis un peu d'argent de côté. Quand il a voulu le donner à sa mère, elle lui a dit : « Garde cet argent pour l'Allemagne. Tu vas en avoir besoin. S'il te reste encore quelque chose à la fin de ton séjour, alors achète-nous quelque chose de joli ! Nous allons bien y arriver, ne t'inquiète pas pour nous. Profite de cette magnifique occasion ! Quand tu rentreras, tu nous raconteras tout en détail ! »

11

La dernière soirée avant son départ, Raúl avait encore une fois écouté les informations. Depuis une semaine déjà, différents groupes manifestaient au centre-ville et bloquaient les routes. À certains endroits, il était impossible de passer. Il avait prévu de partir une heure plus tôt pour l'aéroport afin de ne surtout pas rater l'avion.

Raúl avait préféré dire au revoir à sa famille à la maison. Sinon, il y aurait peut-être eu quelques larmes et il aurait eu encore plus de mal à partir. D'autres membres de son groupe attendaient déjà à l'aéroport. José, le responsable de son groupe, énervé, parlait au téléphone avec Armando. Celui-ci habitait à La Paz derrière le stade de foot et n'était pas encore arrivé. Comme un fait exprès, il y avait aujourd'hui un match international contre l'équipe du Chili. (Les matchs internationaux avaient toujours lieu à La Paz et, en raison de l'altitude à laquelle les autres équipes n'étaient pas habituées, l'équipe bolivienne pouvait se targuer de quelques victoires mémorables.) Toutes les rues autour du stade étaient fermées. Armando était en route depuis trois heures, alors qu'il fallait normalement

trois quarts d'heure pour effectuer le trajet. Le vol a été annoncé, le groupe a dû rentrer dans l'aéroport. S'ils avaient attendu plus longtemps ils auraient tous loupé l'avion. Armando n'était qu'à quelques rues de l'aéroport, mais c'était déjà trop tard. Triste et sous le choc, Raúl s'est dirigé vers les contrôles avec son sac à dos.

Dans l'avion, Raúl avait une place près du hublot. Il a pris un chewing-gum. Emma lui avait conseillé de le mâcher lors du décollage afin d'éviter que ses oreilles se bouchent. Il regardait avec curiosité El Alto et La Paz, vues du ciel. Il était très excité et avait l'impression que son cœur allait éclater ; il valait sans doute mieux ne pas regarder par le hublot. À Santa Cruz, ils ont été contrôlés encore une fois ; Raúl avait l'impression que ses amis et lui faisaient l'objet de fouilles particulièrement minutieuses. « Seulement parce que nous venons de La Paz », pensa-t-il. « Ici, les gens se sentent supérieurs. Pourtant, nous sommes tous des Boliviens. »

Avant le décollage pour Madrid, une hôtesse de l'air leur a expliqué comment attacher la ceinture de sécurité et montré les issues de secours. Juan, assis à côté de Raúl, prit une photo d'elle avec son portable. Quand elle eut fini, elle se précipita sur Juan et lui ordonna de supprimer immédiatement la photo tout en le menaçant de porter plainte. Juan et Raúl étaient embarrassés. Personne ne leur avait dit qu'ils n'avaient pas le droit de prendre des photos. Finalement, José a réussi à la calmer, mais les deux jeunes hommes étaient abasourdis. Tout était si nouveau, qu'est-ce qui allait encore leur arriver ? Combien de gaffes allaient-ils encore commettre sans le savoir ou s'en rendre compte ?

L'aéroport de Madrid était immense ! Toutes les informations étaient bien affichées en espagnol, mais ils avaient malgré tout du mal à s'y retrouver. Après avoir erré pendant longtemps et demandé mille fois leur chemin, le groupe a finalement trouvé la bonne porte d'embarquement. Ils étaient très en retard, mais ont réussi à embarquer. Dans l'avion pour Francfort, une surprise attendait Raúl ! Sa place était en première classe ! Pour la première fois, il a pu se détendre vraiment et savourer le vol. Il pouvait enfin goûter le plaisir d'être bientôt en Allemagne !

12

À Francfort, le groupe n'a pas eu de problèmes, ni au contrôle des passeports, ni dans la salle de livraison des bagages. L'un après l'autre, ils ont récupéré leurs bagages sur le tapis roulant. Finalement, toutes les valises avaient retrouvé leurs propriétaires, il ne manquait que la valise de Juan. Heureusement, après vérification, il a été constaté qu'elle était restée à Madrid. Elle serait envoyée à Francfort le jour suivant. Raúl a regardé l'heure. Ils avaient raté leur train pour Berlin. Que faire ?

Plongé dans ses pensées, Raúl se dirigea vers la sortie en tirant sa valise. Tout à coup, il entendit quelqu'un crier son nom. « Raúl, Raúl ! Enfin ! Bienvenue en Allemagne ! » Devant lui, Emma et ses parents, il ne s'attendait pas à les voir ! Après toutes les péripéties du vol, ça faisait du bien de voir un visage connu ! Emma lui a sauté au cou. Raúl a alors remarqué qu'elle le dépassait d'une demi-tête ! Emma avait entre-temps vérifié les horaires de train et constaté qu'ils pouvaient prendre un train une heure plus tard. Pour être sûrs qu'ils ne ratent pas le train, Emma et ses parents ont accompagné le groupe jusqu'au quai ; ils avaient encore un peu de temps devant eux. « Trois semaines, c'est trop court. Nous avons donc pensé que nous pouvions au moins te retrouver à l'aéroport », dit Emma. Ils voulaient lui faire une surprise et ça avait marché. Elle demanda à Raúl : « Explique-moi quelles sont les différentes étapes de votre voyage ? » « À quelle date allez-vous venir

nous voir à Bocholt ? » Elle savait déjà, grâce aux échanges précédents avec Raúl, que le responsable du groupe avait modifié la feuille de route. Avec l'aide du père d'Emma, il avait également pu organiser plusieurs représentations à Bocholt et des hébergements dans des familles d'accueil. Bien évidemment, Raúl allait habiter chez Emma et sa famille. « Berlin est la première étape », lui répondit Raúl. « La deuxième semaine, nous serons à Cologne et ensuite, une semaine entière chez vous ! Et de là, nous reviendrons à Francfort. »

L'ICE pour Berlin entra en gare. Emma et Raúl ont dû se dire au revoir. Mais cette fois-ci, c'était seulement pour deux semaines. Raúl embrassa également les parents d'Emma : « Merci beaucoup pour la belle surprise ! Sans vous, nous nous serions encore égarés une centaine de fois. J'ai hâte de vous revoir à Bocholt ! »

Raúl et ses amis ont dû se chercher une place dans le train. Leurs réservations n'étaient valables que pour le train précédent. Ils étaient maintenant éparpillés dans tout le wagon. Raúl a pu constater avec plaisir qu'il pouvait recharger son téléphone portable dans le train et qu'il avait même accès à l'internet. Il a donc envoyé un message à sa grande sœur en lui disant qu'il était bien arrivé en Allemagne. Il regarda par la fenêtre. Le train roulait certainement à plus de 200 km/h et tout défilait devant lui à une vitesse incroyable. Au loin, il a pu voir quelques éoliennes. La plupart des noms des villes ne lui disaient rien, il connaissait seulement Wolfsburg à cause du groupe Volkswagen.

13

Raúl avait l'impression d'être dans un rêve et il avait peur de se réveiller. Mais plus les jours passaient, plus il prenait conscience qu'il était vraiment en Allemagne. Le groupe avait eu plusieurs représentations à Berlin et à Cologne, et les critiques étaient bonnes. Des bénévoles qui avaient autrefois travaillé pendant un an dans l'organisation caritative qui avait aidé Raúl à La Paz étaient même venus assister à quelques concerts. Les autres membres du groupe étaient très étonnés de voir que Raúl connaissait autant d'Allemands. Mais il ne leur donna aucune explication ; il était tout simplement heureux de les revoir. Et surtout, ils lui donnaient l'impression d'être apprécié ! Certains n'avaient pas rechigné à rouler pendant des heures à travers toute l'Allemagne seulement pour venir le voir !

De temps à autre, le groupe avait également le temps de découvrir les curiosités des deux villes. Ils étaient très impressionnés par la Porte de Brandebourg à Berlin et la cathédrale de Cologne. À Berlin, ils ont également participé à une visite guidée confiée à un ancien sans-abri et ont ainsi découvert une réalité qui rappelait à Raúl sa ville de La Paz. Être sans domicile fixe, connaître la discrimination, vivre et travailler dans la rue, mais aussi l'importance de la solidarité et des gestes de générosité, Raúl avait plus ou moins connu tout ça. Raúl était tout particulièrement impressionné par l'optimisme de leur guide qui voulait voir le bon côté des choses. Il avait compris qu'il était important d'accepter la main tendue qui permet de changer de vie positivement, mais aussi de s'accepter soi-même. Que c'est ainsi seulement que l'on peut vaincre les préjugés et parvenir à changer les choses petit à petit.

Ce soir-là, alors qu'ils étaient encore tous ensemble et parlaient de la visite de la ville, Raúl a pris sur soi et raconté aux autres qu'il travaillait comme cireur de chaussures à La Paz. Ce n'était pas facile, mais il s'est aperçu que les autres l'écoutaient attentivement. Quand il eut terminé son histoire, Juan lui dit : « C'est pour ça que tu connaissais tous ces gens à nos concerts ! Pourquoi tu ne nous en as

jamais parlé avant ? » Raúl haussa les épaules, gêné : « Je pensais que vous ne m'accepteriez plus dans votre groupe si vous étiez au courant. Il existe tant de préjugés et on est rapidement exclu. » Efraín prit alors la parole : « Je peux le confirmer. J'en ai fait plusieurs fois l'expérience. » Il hésita, puis regarda Raúl droit dans les yeux. « Moi aussi, je suis un cireur de chaussures ! Mais à El Alto, ce qui explique sans doute pourquoi nous ne savions rien l'un de l'autre ! » Après un instant de silence, José, le responsable du groupe, a commencé à applaudir, suivi par tous les autres. « Je suis très fier de vous ! », dit-il. « Et vous devriez l'être aussi ! Vous êtes des garçons formidables, de bons élèves et de bons musiciens, vous aidez vos familles en travaillant ! Ce n'est pas parce que nous savons maintenant que vous étiez cireurs de chaussures que notre regard va changer ! » Raúl était soulagé. Il était ici avec ses amis avec lesquels il partageait l'amour de la musique, et qui l'acceptaient tel qu'il était. Il n'avait plus rien à leur cacher, et pouvait tout simplement être lui-même ! Jusqu'à maintenant, il n'avait ressenti cela qu'avec Emma. Elle avait raison, c'est important de s'accepter tel qu'on est. Il ne faut pas seulement attendre que les autres changent, il faut soi-même y contribuer !

14

Emma était à la gare de Bocholt. Les familles d'accueil des autres participants attendaient à ses côtés. On ne pouvait pas se loupier, il n'y avait qu'un seul quai et un train qui faisait les allers-retours passait toutes les heures. La ville de Bocholt comptait environ 73 000 habitants, une petite ville comparée à La Paz. Elle était tout près de la frontière hollandaise, on pouvait avoir un pied en Allemagne et l'autre aux Pays-Bas ! Emma avait déjà prévu une surprise pour les Boliviens : ses parents voulaient passer une journée avec eux et avaient prévu une balade en mer avant de rejoindre la Hollande ! Depuis plus d'un siècle, la Bolivie a perdu l'accès à la mer à l'issue d'une guerre contre le Chili. Emma savait que Raúl rêvait de voir la mer !

Le train est entré en gare. Tous les passagers sont descendus les uns après les autres. Raúl était à la tête du groupe et salua chaleureusement Emma et ses parents. Les autres attendaient derrière lui, un peu intimidés. Le père d'Emma se chargea de répartir les jeunes Boliviens entre les familles d'accueil qui étaient des amis des parents. Ils n'avaient cependant jamais été en Amérique du Sud et ne parlaient pas non plus un mot d'espagnol. Efraín a voulu dire bonjour à la mère de la famille d'accueil en la prenant spontanément dans ses bras et en l'embrassant sur la joue ; elle fit alors un pas en arrière et lui tendit la main. Raúl et Emma ont éclaté de rire. Un exemple typique qui illustre bien le choc des deux cultures. Heureusement, la mère de la famille d'accueil d'Efraín a pu en rire également et l'a pris dans ses bras. Elle dit à Emma : « Nous les Allemands, nous devons prendre un peu sur nous. Nous n'avons pas l'habitude de prendre tout de suite un étranger dans les bras. »

Raúl, Emma et son père sont rentrés en voiture à la maison. Ils habitaient à la campagne, loin du centre-ville. Les maisons étaient éloignées les unes des autres, leur voisin avait une grande ferme. Ses vaches pâturaient juste à côté de leur propriété ; il leur suffisait de regarder au-dessus de la clôture pour voir le jardin d'Emma. Raúl aspira une longue bouffée d'air. En fait, que ce soit à Berlin ou à Cologne ou bien encore à La Paz, les odeurs étaient les mêmes. Ici, ça sentait la nature – et le lisier. En voyant la tête qu'il faisait, Emma a éclaté de rire : « Ici dans mon village, il y a plus de vaches que d'habitants ! Tu vas t'habituer à l'odeur. C'est vrai qu'aujourd'hui, ça sent particulièrement mauvais. Ce n'est pas toujours comme ça. Pour moi, c'est tout simplement l'odeur de mon univers à moi ! » Raúl pouvait si bien la comprendre : beaucoup de personnes pensent que le cirage sent mauvais, mais il aimait cette odeur

La mère d'Emma les attendait déjà dans la cuisine, elle avait fait des lasagnes. Affamés, ils se sont mis à table et ont mangé tous ensemble. L'après-midi, le groupe de Raúl et les familles d'accueil étaient invités à venir prendre le café. Il restait encore pas mal de choses à organiser, comme sortir les tables et les chaises. Peu à peu, les amis de Raúl et leurs familles d'accueil sont arrivés en apportant tous des gâteaux. Résultat : un immense buffet de desserts s'étalait devant eux. « C'est un peu comme chez nous pendant le festival Apthapi », pensa Raúl. « Chacun apporte quelque chose et ils mangent tous ensemble ! » Juan et sa famille d'accueil furent les derniers arrivés. Le père de sa famille d'accueil était un homme grand et fort. D'une voix forte, il dit bonjour au père d'Emma. Raúl a sursauté. Juan lui a murmuré à l'oreille : « Je crois qu'il est de mauvaise humeur. Il crie tout le temps comme ça, mais apparemment, ça ne dérange personne. » Emma avait entendu les paroles de Juan, même s'il avait parlé tout bas. Elle intervint : « J'ai entendu ce que tu viens de dire, Juan. Le père de ta famille d'accueil n'est pas de mauvaise humeur. Il a même salué mon père très gentiment. Il parle fort, tout simplement. » Raúl ajouta : « Quand j'ai fait la connaissance d'Emma et, plus tard, des bénévoles, quand ils parlaient allemand, je pensais également qu'ils se disputaient tout le temps et discutaient. Mais ils parlent tout simplement comme ça. » Juan haussa les épaules. Encore une fois, il avait appris quelque chose, lui qui pensait que les Allemands étaient un peuple de grincheux.

Une fois les premières tasses de café avalées, le père d'Emma a souhaité officiellement la bienvenue à tous. José vint le rejoindre et annonça un petit concert. Pour la première fois, Emma entendrait enfin Raúl jouer de la quena en live. Admirative, elle écoutait la musique. Elle connaissait de nombreuses chansons. Elle en avait déjà entendu quelques-unes autrefois. Et Raúl lui en avait envoyé d'autres. Les parents d'Emma et les familles d'accueil écoutaient également la musique, fascinés. Après plusieurs rappels, José mit un CD dans le lecteur, avec de la musique typiquement bolivienne. Les Boliviens, débarrassés de leurs instruments de musique, ont pu danser au rythme de la musique. Chaque rythme avait sa propre danse folklorique et ils en maîtrisaient tous parfaitement les pas. Entre deux danses, Raúl a vu à quel point Emma était étonnée et lui dit : « Chaque Bolivien peut danser les diverses danses folkloriques. À l'école, pendant les cours de sport, nous apprenons au moins une danse par an avant d'en faire la démonstration. » Quand les Boliviens ont demandé aux Allemands de danser avec eux, plusieurs d'entre eux ont d'abord fait des manières et refusé, avant d'aller finalement presque tous se trémousser sur la « piste de danse ». La glace était brisée, les Allemands étaient plus décontractés et enfin naturels ; ils ont tous essayé de communiquer par mimiques et par gestes, les traducteurs en ligne ont fait le reste. Un après-midi merveilleux pour tous.

15

Le jour suivant, le groupe de Raúl s'est retrouvé chez Emma pour organiser les représentations de la semaine. Le père d'Emma avait déjà organisé pas mal de rendez-vous. Ils devaient ainsi donner de petits concerts dans quelques écoles pendant plusieurs matinées, mais aussi des concerts le soir pour tout le monde. Chaque membre du groupe a passé l'après-midi avec sa famille d'accueil. Raúl et Emma voulaient aller en ville à vélo. Emma lui a montré le vélo de sa mère. « Tu peux l'essayer. Il est un peu plus petit que le mien. » Raúl avait déjà fait plusieurs fois du vélo à El Alto ; les rues y étaient aussi plates qu'à Bocholt. Il a enfourché le vélo et est parti. Mais il n'arrivait pas vraiment à garder l'équilibre. « Avant de partir en ville, on devrait s'entraîner encore un petit peu ici », dit Emma en riant. « Ici, il n'y a pratiquement pas de voitures, on ne risque rien. » C'était vraiment le calme plat ici. De temps à autre, Raúl avait vu passer un promeneur avec son chien. Pour faire les courses, il fallait

vraiment s'organiser ; les petites courses avec le vélo, les plus grosses courses avec la voiture. Raúl pensait avec nostalgie aux femmes qui vendaient leurs fruits et légumes sur les bords de la route, aux petits commerces installés à tous les coins de rue de La Paz et dans lesquels on pouvait trouver les denrées alimentaires et les boissons de première nécessité ainsi que divers produits d'hygiène et des articles de papeterie.

Après s'être entraîné pendant une demi-heure et deux petites chutes, Raúl se débrouillait déjà pas mal et se sentait plus sûr de lui. Même Emma était impressionnée par son habileté : « Alors, allons-y maintenant. Ici, il y a des pistes cyclables partout. De plus, les automobilistes font relativement attention, puisque chez nous, derrière chaque automobiliste se cache un cycliste ». Par rapport à Emma, ils ont mis deux fois plus de temps pour arriver en ville, mais ce n'était pas grave. Ils avaient le temps et s'étaient bien amusés durant le trajet. En ville, ils ont fait les magasins. Raúl voulait absolument acheter un petit cadeau pour sa famille. « À Berlin et à Cologne, j'ai déjà acheté des petits aimants représentant les curiosités typiques de la ville. Il demanda à Emma : « Qu'est-ce qui est typiquement allemand et facile à emporter ? » Oh là là, difficile à dire », répondit-elle en réfléchissant. « Ici, ce n'est pas aussi simple qu'en Bolivie. Vous avez tellement d'objets faits main, de produits en laine et fourrure d'Alpaga ; il suffit de remonter la Sargánaga, la rue touristique, pour trouver quelque chose. Ici, on trouve plutôt des trucs à manger comme du chocolat, des « gummibärchen » et du pain, et bien évidemment de la bière. Sinon, peut-être encore un livre illustré, mais c'est déjà tout. » Emma continuait de réfléchir : « On devrait peut-être plutôt chercher quelque chose de pratique. »

Le soir, leurs sacs à dos étaient bien remplis. Raúl avait trouvé son bonheur ; pour ses frères et sœurs, il avait acheté des sucreries en grande quantité et deux jeux de cartes. Il voulait apporter une poêle et une bouillotte à sa mère. Pour lui, il avait trouvé un jeu d'outils, le tout made in Germany. Il espérait que la qualité allemande était vraiment à la hauteur de sa réputation. Sur le chemin du retour, Emma freina brusquement à mi-chemin. « Il faut absolument manger encore un kebab ! C'est typiquement allemand, même si ça vient de Turquie ! » Raúl n'avait aucune idée de ce qu'était un kebab. Il vit alors une broche qui tournait avec de la viande qui était découpée en fines tranches de haut en bas. Emma lui montra les garnitures. « La viande est déposée dans un pain pita. Ensuite, tu peux choisir la sauce et les garnitures que tu veux : de la salade, du chou blanc, des tomates, des oignons, du fromage de chèvre et des piments. » Raúl commanda un kebab avec toutes les garnitures et les épices. C'était la première fois qu'il mangeait quelque chose d'épicé en Allemagne ; la Lljua, la sauce piquante bolivienne qui accompagne tous les plats, lui avait un peu manqué. Le kebab était vraiment épicé et devint tout de suite son plat préféré en Allemagne. Dans l'ensemble, il aimait bien la nourriture en Allemagne, mais elle n'était pas très épicée. On mangeait souvent des pâtes qui n'avaient pas de noms particuliers. Raúl était impressionné par la rapidité de la cuisson. D'une part, sans doute à cause de l'eau qui bout à 100 °C (et non à 80 °C comme à La Paz), mais aussi à cause du riz et des nouilles qu'il ne fallait pas passer à la poêle avant la cuisson, d'autre part, également à cause des recettes toutes simples. Apparemment, les Allemands coupent tout simplement les légumes qu'ils ont sous la main en petits morceaux pour en faire une sauce. Terminé. En Bolivie, où chaque plat porte un nom et est préparé pratiquement partout selon la même recette, on cuisine au moins pendant deux heures ; ici, tout est parfois déjà prêt au bout d'une demi-heure.

La dernière représentation devait avoir lieu dans une école primaire. Au cours des derniers jours, Raúl et Efraín avaient fabriqué des boîtes de cirage en bois dans le garage du père d'Emma et ils voulaient les emporter avec eux. Ils avaient également trouvé du cirage et des brosses. La mère d'Emma avait même encore un vieux pantalon en velours dans lequel ils ont pu découper des chiffons pour faire briller les chaussures. Comme le cours d'Emma commençait seulement une heure après, elle a pu accompagner les musiciens.

Les classes de primaire 1 et 2 ont accueilli le groupe avec une chanson de bienvenue en plusieurs langues. Puis une partie du groupe a joué quelques chansons de son répertoire pendant que deux membres dansaient sur la musique. Puis Raúl et Efraín se sont placés au milieu de la salle avec leurs boîtes de cirage, les enfants étaient assis autour d'eux en demi-cercle. 120 paires d'yeux remplis de curiosité regardaient les musiciens qui étaient un peu nerveux. Emma est allée les retrouver et dit aux enfants : « Voici Raúl et Efraín. À La Paz, ils travaillent comme cireurs de chaussures et gagnent ainsi un peu d'argent afin que leurs familles aient suffisamment à manger, mais aussi afin que leurs frères et sœurs puissent aller à l'école. » Elle s'adressa aux élèves : « Vous avez quel âge ? » Les réponses des enfants fusaient de tous les côtés : « 6, 7, 8 ans ! » « C'est exactement l'âge que Raúl et Efraín avaient quand ils ont commencé à travailler comme cireurs de chaussures », dit Emma. Tous les élèves regardaient les deux cireurs de chaussures en écarquillant les yeux. Le regard d'Emma fit le tour de la classe et elle regarda leurs chaussures. La plupart d'entre eux portaient des chaussures de sport, sauf un jeune garçon qui portait des chaussures en cuir. Bien qu'elles aient été plutôt propres, elle lui a quand même demandé s'il acceptait qu'on lui cire ses chaussures. « Nous les avons achetées hier », dit le jeune garçon. « Alors, voyons voir ce que Raúl va en faire. Je te parie qu'elles seront encore plus belles », lui dit Emma en riant. Intimidé, il se dirigea avec Emma vers Raúl et mis son pied sur le support. Raúl commença à cirer les chaussures avant de les frotter jusqu'à ce qu'elles brillent. « Tes parents ne vont pas en croire leurs yeux », lui dit Emma alors que le jeune garçon admirait ses chaussures. Alors, une institutrice vint vers Efraín. Ses chaussures avaient vraiment besoin d'un bon petit coup de brosse, et Efraín les frotta jusqu'à ce qu'elles brillent. À la fin, tout le monde applaudit ! Emma invita les enfants à s'approcher de Raúl et d'Efraín. Ils avaient même le droit de s'asseoir sur les petits bancs ; ils se demandèrent comment quelqu'un pouvait bien rester assis aussi longtemps dessus. Avec l'aide d'Emma, Raúl et Efraín ont encore pu répondre aux nombreuses questions des enfants. Avant de partir, les enfants ont encore joué quelques chansons.

Pendant le dîner avec les parents, Raúl dit : « Aujourd'hui, c'est le jour où nous nous sommes amusés le plus. On pouvait lire dans leurs yeux à quel point ils avaient aimé la musique ! En plus, ils étaient très curieux quand nous sommes arrivés avec nos boîtes de cirage. Ils nous ont véritablement bombardés de questions ! C'était même agréable de leur raconter pourquoi j'avais déjà commencé très jeune à travailler comme cireur de chaussures à La Paz. » Le père d'Emma acquiesça de la tête. « Je trouve ça formidable que vous soyez ici à Bocholt et que, grâce à vos concerts et maintenant également à votre démonstration de cireurs de chaussures, vous ayez su transmettre vos traditions, vos expériences, mais aussi votre joie de vivre. Ici, on ne sait pratiquement rien de la Bolivie. Vous pouvez nous apprendre tellement de choses. » Raúl le regarda d'un air sceptique : « Mais l'Allemagne est un pays beaucoup plus développé. Pour vous remercier, je ne peux même pas vous aider à faire le ménage. Vous avez des machines pour tout : un lave-vaisselle, un lave-linge, un séchoir, on ne peut pratiquement rien faire pour vous aider. Vous avez même une machine à cirer les chaussures ! Raúl éclata de rire : « Mais elle ne fait pas briller les chaussures comme moi. » Le père d'Emma était d'accord avec lui et lui dit, tout en regardant ses chaussures que Raúl venait de cirer : « Tu as tout à fait raison, tu es vraiment un expert. » « Mais vous nous avez appris à quel point la

famille est importante chez vous. En Bolivie, j'ai toujours été impressionné par vos liens avec la Pachamama, la Terre-Mère. » « Oui, c'est vrai », dit Raúl. « La Pachamama est très importante pour nous. Mais j'ai pourtant l'impression que la prise de conscience environnementale est plus répandue ici. Vous triez même tous les déchets, comme le verre, le plastique, les déchets organiques et les ordures ménagères. Au cours de ces trois dernières semaines, j'ai en tout cas également beaucoup appris. »

17

La tournée était terminée et Raúl était maintenant assis dans l'avion qui le ramenait à La Paz. Il avait encore discuté avec Emma la moitié de la nuit. Ils avaient parlé de leurs projets pour l'avenir, de ce qu'ils attendaient de leur future vie, et constaté qu'ils partageaient pratiquement les mêmes idées. Pour que le monde change, qu'il y ait plus de justice sociale, pour qu'il devienne plus juste - ils en avaient pris conscience - ils devaient s'engager personnellement, chacun dans son propre pays (tout du moins dans un proche avenir). Leurs expériences avec l'autre culture leur permettront d'aller vers les autres sans préjugés et avec une grande ouverture d'esprit. Ils avaient l'un et l'autre appris à quel point de nouveaux contacts, de nouveaux points de vue et de nouvelles cultures pouvaient être enrichissants. Leur amitié était le meilleur exemple qui soit pour les autres et les inviter à dépasser les frontières et rendre le monde meilleur. Quand est-ce qu'ils allaient se revoir, Emma et Raúl n'en avaient aucune idée. Mais qu'ils allaient se revoir un jour, c'était une évidence. En attendant, ils allaient rester en contact. Et c'est sur cette pensée que Raúl s'endormit.